

se termina par une harangue de M. Bourgeois, ministre des Beaux-Arts, le *Mietoun*, cantate en vers patois, dont la musique, supérieurement écrite pour les voix par Paul Vidal, a conquis les bravos de tous; les *Deux Grenadiers* de Schuman, chantés avec grand style par M. Delmas de l'Opéra; l'air et trio de *Paris et Hélène* de Gluck, page d'un pur classique merveilleusement dite par Mlle Aekté; le *Nil* de Xavier Leroux, page d'un modernisme accusé qu'a fait valoir le superbe contralto de Mme Héglon; les *Airs bohémiens* de Sarasate délicieusement joués par M. A. Bruz qui venait déjà de cueillir des lauriers avec la délicate mélodie pour violon de Paul Vidal; la *Saltarelle* d'E. Broustet, charmante dans sa contenance, finement exécutée sur le piano par Mme Alonzo; les *Chansons languedociennes* de Jasmin, dites avec un art exquis et une ravissante voix par la sympathique Mlle Sirbain, de l'Opéra-Comique; et le chœur des *Hirondelles* et le grand air de *Jessica* du Doffès que Mme Baréty a dramatisé avec le talent qu'on lui connaît, puis vinrent les *Danses grecques* de M. Bourgault-Ducoudray, sur de jolies vers de M. Gheusi largement déclamés par Mounet-Sully et chantés par le solide musicien qu'est M. Sizes; les *Diversissements anciens* par les ballerines de l'Opéra au milieu desquelles se distingue Mlle Sandrine que l'on venait de fêter dans les *Danses grecques*; une ode à Toulouse d'Armand Silvestre, longuement acclamé dans sa loge, ode remarquablement dite par Mlle Esquilar.

Et pour terminer cette soirée inoubliable, le trio de la prison de *Faust* fièrement enlevé par Mlle Aekté et MM. Delmas et Affre.

NEW-YORK Voici le résumé d'une conversation avec M. Maurice Grau au sujet de la saison prochaine d'Opéra: La Tétralogie a obtenu un grand succès à Londres et j'espère en donner deux séries de représentations, une l'après-midi, l'autre le soir. Vous savez qu'à Londres nous commençons ces cycles (1) à 4 heures, avec un intermède d'une heure et demie pour le dîner. Ce système ne serait probablement pas praticable ici, de sorte que nous commencerons "L'Or du Rhin" au Metropolitan, à 8 h., "Siegfried et La Valkyrie" à 7.15, et le "Crépuscule des Dieux" à 5.45. Nous pourrions terminer de la sorte à minuit. Il va sans dire que nous ne ferons pas de coupures.

Une des principales nouveautés de la saison sera la "Reine de Saba" de Goldmark, (2) avec Mme Calvé, Mme Bréma, M. Saléza et M. Plançon dans les principaux rôles. Mme Calvé chantera aussi dans "Aïda" "Les Huguenots" et les "Noces de Figaro." Nous donnerons peut-être "Sapho," mais ceci n'a pas encore été décidé. Mme Sembrich paraîtra dans les rôles de *Juliette* (Roméo et Juliette), la *Reine des Huguenots*, ainsi que dans la "Traviata," "Rigoletto," "La Fille du Régiment," "Martha" et plusieurs autres œuvres.

M. Jean de Reszke chantera la "Traviata,"

(1) C'est ainsi qu'on nomme l'ensemble des opéras qui forment la Tétralogie de Wagner, comprenant: L'Or du Rhin, Siegfried, La Valkyrie et le Crépuscule des Dieux.

(2) Montréal a pu apprécier cette belle œuvre donnée, dans des conditions exceptionnelles, par le "National Opera Co." à l'Académie de Musique, le 6 janvier 1888; Mme Clara Poole tenait le premier rôle.

"Lucie" et "Rigoletto," outre son ancien répertoire. De plus, il prendra le rôle de *Siegfried* dans le "Crépuscule des Dieux." Nous ferons peut-être renaitre "La Juive" pour M. Van Dyk qui fera ses débuts dans cette ville. Il se fera entendre dans plusieurs rôles wagnériens dans lesquels il a été applaudi à Londres. Mme Schumann-Heink est un contralto exceptionnel qui saura également se faire apprécier dans les représentations du cycle.

Nous nous embarquerons, en route pour New-York, le 21 octobre, et la première représentation aura lieu à Chicago. Ce sera probablement "Lohengrin." La saison au *Metropolitan Opera House* s'ouvrira le 28 novembre.

—Antoine Seidl possédait une partition d'orchestre de *Tannhäuser*, dont Richard Wagner s'était servi pour les représentations parisiennes et qu'il avait chargée de notes d'un grand intérêt. Seidl a légué cette partition au musée Richard Wagner à Eisenach.

DECORATIONS

LÉGION D'HONNEUR

Parmi les personnes décorées de la Légion d'Honneur, par le Gouvernement français, à l'occasion de la fête du 14 juillet, nous remarquons :

PAUL DE CHOUDENS (Chevalier), suisse d'origine et parisien s'il en fut. Éditeur de musique très éclectique, le plus osé que nous connaissions, toujours inquiet de servir la cause des jeunes.

Possède Gounod et Bizet, a deviné Bruneau, Marty, Vidal, et tant d'autres. Les principaux auteurs d'opérettes lui doivent la fortune et beaucoup de simples mélodistes lui doivent large aisance. D'un jugement éclairé, M. Paul de Choudens estime avec raison que l'art, en particulier celui de la musique, produit des maîtres à divers degrés et que toute œuvre étant la manifestation d'un esprit vaut qu'on s'occupe d'elle sans songer d'abord à la classer.

ROBERT PLANQUETTE (Chevalier), le successeur d'Offenbach le plus célèbre en France, grâce aux *Cloches de Corneville*, à *Miss Helyett* et à la *Mascotte*. A produit vingt œuvres différentes parmi lesquelles on compte au moins quinze grands succès. A gagné beaucoup d'argent et pas mal de gloire. En revanche, a perdu ses cheveux, ce dont il se désole. On ne peut pas tout avoir même quand on est le plus aimable artiste du monde.

ADOLPHE JULIEN (Chevalier), un journaliste militant et d'allure militaire tout comme son grand ami Reyer. Après avoir servi la gloire tardive de Hector Berlioz, se fit l'apôtre de Richard Wagner aux heures difficiles. Il a écrit sur chacun de ces deux compositeurs de génie un volume où les documents abondent.

A fait longtemps la critique musicale au *Moniteur Universel* puis entra aux *Débats*. S'est toujours fait remarquer par ses opinions nettes et ses jugements portés bravement.

M. BREITNER (Chevalier), sujet autrichien, compositeur et professeur de musique, directeur de la Société philharmonique: a prêté son concours à de nombreuses œuvres artistiques et charitables.

PLANÈL (Chevalier), citoyen américain, professeur de violon très estimé et compositeur de mérite.

PALMES ACADÉMIQUES

Nous apprenons que M. GUSTAVE KATTO, éditeur de musique bien connu, le représentant en Belgique des grands éditeurs parisiens, vient de recevoir du gouvernement français les palmes

académiques pour les services nombreux rendus par lui à l'art et au commerce français, notamment lors de l'exposition internationale de l'an dernier, à Bruxelles.

La cantatrice russe, Mme DE GORLENKO-DOLINA est nommée Officier d'Académie.

—M. AUG. DURANI, éditeur de musique à Paris, vient d'être fait chevalier de l'Ordre de Léopold, pour services rendus comme membre du jury à la dernière exposition de Bruxelles.

—Nous apprenons que M. ALBERT SOUBIES, dont nous avons plusieurs fois signalé les remarquables travaux sur la musique étrangère, vient de recevoir la croix de l'Ordre de Saint-Jacques de l'Épée, de Portugal.

CHRISTINE NILSSON

Le 3 août dernier, la célèbre chanteuse, Christine Nilsson a compté 55 ans. Elle naquit en 1843 à Hussaby, (Suède). Elle fit ses débuts à Stockholm en 1860 et quelques années plus tard, tint avec un immense succès, à Paris, le rôle de Violetta, dans la *Traviata*. Sa carrière à travers les scènes lyriques de l'Europe et de l'Amérique fut splendide. Ambroise Thomas écrivit pour elle le rôle d'Opélie dans *Hamlet*. Devenue comtesse de Casa Miranda, Christine Nilsson abandonna le théâtre. Depuis elle n'a dépensé les trésors de sa voix qu'en de rares occasions, et seulement dans son pays natal, où des honneurs souverains lui sont rendus chaque fois qu'elle se montre en public.

Un jour à Vienne, raconte M. Legouvé, on annonce un grand concert et, pour couronner le concert, une improvisation de Beethoven. Pleyel y court avec son père; le maître arrive, s'assied au piano, prélude par quelques notes insignifiantes, ébauche quelques accords, les interrompt, en essayant d'autres qu'il abandonne aussi, puis tout à coup, après deux ou trois minutes d'essai, il se lève, salue et s'en va. La déconvenue du public, vous vous la figurez? On ne parla toute la journée à Vienne que de ce scandale. Le lendemain matin, Ignace Pleyel, le père de Camille, lui dit :

— Allons donc voir Beethoven.

Ils arrivent; le jeune homme tout tressaillant d'admiration, et un peu de crainte!... Dans quel état allait être le maître! A peine les a-t-il vu :

— Ah! vous voilà! Etiez-vous bien au concert?

— Oui.

— Eh bien, qu'ont dit ces imbéciles? Ils m'ont traité, sans doute, de malotru! Ah ça! est-ce qu'ils s'imaginent qu'on improvise comme on fait des souliers, à volonté? Je suis arrivé avec d'excellentes intentions d'improvisateur, j'ai essayé, mais l'inspiration n'est pas venue! Que voulez-vous que j'y fasse? Il ne me restait qu'un parti: prendre mon chapeau et m'en aller... c'est ce que j'ai fait. Tant pis pour eux, s'ils grognent.

Tout en parlant ainsi, il était debout, à côté de son piano, nerveux, agacé, et tapotant machinalement sur l'instrument avec la main gauche, frappant tantôt une note... tantôt l'autre... tantôt d'un seul doigt... tantôt de deux ou de trois... Peu à peu, sans qu'il s'en aperçût, sans qu'il interrompe la conversation... tous les doigts de la main gauche se mettent de la partie... les notes succèdent aux notes... un vague contour de mélodie se dessine... puis sa physionomie change, sa parole devient intermittente... l'intonation n'est plus d'accord avec le mot... enfin, au bout de quelques minutes, le voilà assis en face du piano, attaquant l'instrument tout entier, ne sachant plus s'il y avait quelqu'un là, le visage en feu, penché sur le clavier, en faisant jaillir à flots pressés des traits, les chants, les gémissants, montrant enfin à Camille le spectacle inoubliable d'un grand homme, saisi à l'improviste par son génie, en lutte avec l'inspiration, et sortant de cette heure de création, pâle, frémissant, épuisé!...